

Claude Marthaler, ou le tiers d'une vie sur un vélo

AVENTURE

Le «cyclonaute» genevois présentait hier son dernier diaporama lors du Festival du film des Diablerets.

«Vu d'une selle, le monde s'agrandit et s'enrichit», tel est le credo de Claude Marthaler. A 50 ans, ce Genevois a concrétisé sa passion de gosse: traverser le monde sur deux roues. A la seule force du mollet. Educateur spécialisé, il a à ce jour passé le tiers de sa vie sur son vélo, qu'il appelle affectueusement son «yak». Claude Marthaler possède à son compteur 225 000 km (plus de quatre fois le tour de la Terre) «avalés» dans plus de 100 pays. De l'Alaska à la Terre de Feu. De l'Europe aux confins de l'Himalaya. Du Cap à la Tunisie. Aujourd'hui, sa passion pour les voyages à bicyclette est aussi devenue son gagne-pain. Claude Marthaler a écrit plu-



LUD - NATHALIE PELLEGRINI

Claude Marthaler et son fidèle «yak» dans le désert libyen en 2005: «On était bien loin de la politique!»

sieurs ouvrages sur ses aventures et publié un livre de photos. Le Genevois promène ses projections vidéos dans toute la Suisse, comme hier aux Diablerets, à l'occasion du Festival du film.

Son expérience, unique, lui a permis de faire des rencontres inoubliables. «En Libye, par exemple, en 2005. Bien loin de la politique (*rires*), j'ai croisé la route de gens hyperhospitaliers.

Ou, au Mozambique, celle d'un certain... Joseph Deiss.»

Pour les SDF russes

Au Soudan, il a roulé au soleil sous 50°. Dans l'Himalaya, chaîne de montagnes qu'il a sillonnée à plusieurs reprises, il a connu les plus grands froids. De bivouacs à la belle étoile, sous la tente, dans une école ou un temple, Claude Marthaler n'a jamais ressenti le danger. Et peu de problèmes. «Les seuls ennuis sont l'obtention de visas ou la fermeture de frontières. Comme en Chine, où tout est plus compliqué qu'ailleurs.» Le «cyclonaute» a mis ses mollets au service des plus grandes causes. Il a levé des fonds pour la Fondation Théodora ou des SDF russes. Alors qu'il vient tout juste de passer le cap du demi-siècle, Claude Marthaler a rangé son deux-roues dans son garage. «Mais je repartirai peut-être. Je ne connais pas encore l'Océanie...» **C. BO.**